

PICOMEDIA RED WAVE FILMS ET RAI CINEMA PRÉSENTENT

OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2024



FESTA
DEL CINEMA
DI ROMA 2024
GRAND PUBLIC

RALPH
FIENNES

JULIETTE
BINOCHÉ

THE RETURN

LE RETOUR D'ULYSSE

Un film de Uberto Pasolini

AU CINÉMA LE 18 JUIN

GAD
EXCEPTION CANAL+ CINE+ OCS C 8



DOSSIER DE PRESSE

OFFICIAL SELECTION
tiff
TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2024



FESTA
DEL CINEMA
DI ROMA 2024
GRAND PUBLIC

RALPH
FIENNES

JULIETTE
BINOCHÉ

THE RETURN

LE RETOUR D'ULYSSE

Un film de Uberto Pasolini

CHARLIE
PLUMMER

MARWAN
KENZARI

AVEC
CLAUDIO
SANTAMARIA

ET AVEC
ÁNGELA
MOLINA

UNE COPRODUCTION ITALIE GRÈCE ROYAUME-UNI FRANCE
UNE PRODUCTION PICOMEDIA AVEC RAI CINEMA, HERETIC, ITHACA FILMS,
KABO FILMS, MARVELOUS PRODUCTIONS

FORMAT : 1:85

DURÉE : 1H58

ATTACHÉE DE PRESSE
FLORENCE NAROZNY
florence@lebureauflorence.fr | 06 86 50 24 51
mathis@lebureauflorence.fr

AU CINÉMA LE 18 JUIN





SYNOPSIS

De retour de la guerre de Troie après 20 ans d'absence, Ulysse échoue sur les côtes d'Ithaque, son ancien royaume. Sa femme Pénélope, restée fidèle, y vit prisonnière de sa propre demeure, repoussant tous les prétendants à la couronne. Télémaque, leur fils, qui n'a jamais connu son père, devient lui un obstacle pour ceux qui veulent s'emparer du pouvoir.

NOTE DU RÉALISATEUR

The Return naît de ma passion pour la poésie d'Homère et de cette anomalie extraordinaire : que, malgré l'omniprésence de **l'Odyssée** dans la culture occidentale et l'universalité de ses thèmes, le cinéma n'ait jamais rendu justice au récit du retour de ce soldat vers sa terre, sa femme et son fils.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'œuvre d'Homère oblige à se confronter à la tragédie de la guerre, à ceux qui la font et à ceux qui restent à l'arrière.

Ce qui m'intéressait ici, ce n'est pas le caractère fantastique des pérégrinations d'Ulysse, mais ce récit d'un retour, d'une rédemption. Comment cet homme, à la fin d'un conflit et d'un long voyage, allait retrouver les siens.

Voilà pourquoi ce film est une odyssee de la pensée. Sans voyages, sans monstres, sans dieux. C'est le parcours d'une famille qui parvient à se retrouver malgré les obstacles venus de l'extérieur, et surtout ceux du cœur – un récit où nous avons pris soin de préserver certains moments essentiels de l'épopée homérique.

Si les mythes perdurent, c'est qu'ils sont pleins d'histoires captivantes, - crédibles et invraisemblables à la fois – et de personnages hors normes, mais avant tout humains. Dans ce film, nous invitons le spectateur à plonger dans un mythe ancien connu du grand public, pour lui faire découvrir la vérité humaine qui s'y cache, et voir dans ces figures mythologiques des êtres humains, tout comme nous.

En proposant une adaptation de l'épopée d'Homère, nous savons que le public viendra soit pour renouer avec le mythe, soit pour y découvrir quelque chose de différent. Ce film veut répondre à ces deux attentes, en offrant aux

spectateurs une émotion de reconnaissance : bien qu'ils découvrent dans ce récit quelque chose de nouveau, ils y reconnaissent une vérité profonde.

En explorant la psychologie des personnages et en mettant en lumière leurs conflits internes et externes, nous avons cherché à insuffler à une histoire vieille de 3000 ans l'intensité et l'immédiateté d'un thriller contemporain. Un père détruit par les horreurs de la guerre, une épouse emprisonnée par l'incertitude d'un retour et le désir de protéger son fils, et un jeune homme en quête d'identité. C'est d'ailleurs ce voyage initiatique du fils vers l'âge adulte, ce parcours où il décide de prendre son destin en main, qui a été négligé dans les rares tentatives d'adaptation du poème à l'écran. Dans ce scénario, je crois que nous avons redonné à Télémaque ses frustrations, ses insécurités, sa colère et ses désirs – ceux d'un jeune homme tiraillé entre l'amour pour sa mère, la colère contre un père qu'il n'a jamais connu, et la volonté de devenir un homme à part entière.

Et en même temps, nous assistons au parcours intemporel d'une famille qui tente de se libérer de ses tourments et des rôles imposés par la société.

C'est un projet ambitieux qui je crois vaut la peine d'être tenté, avec des acteurs d'un grand talent et prêts à offrir le meilleur d'eux-mêmes pour amener l'âme d'Homère dans le monde d'aujourd'hui. En Juliette Binoche et Ralph Fiennes, je vois deux virtuoses dont la présence à l'écran s'accompagne d'un incroyable courage dans le travail.



NOTE DE PRODUCTION

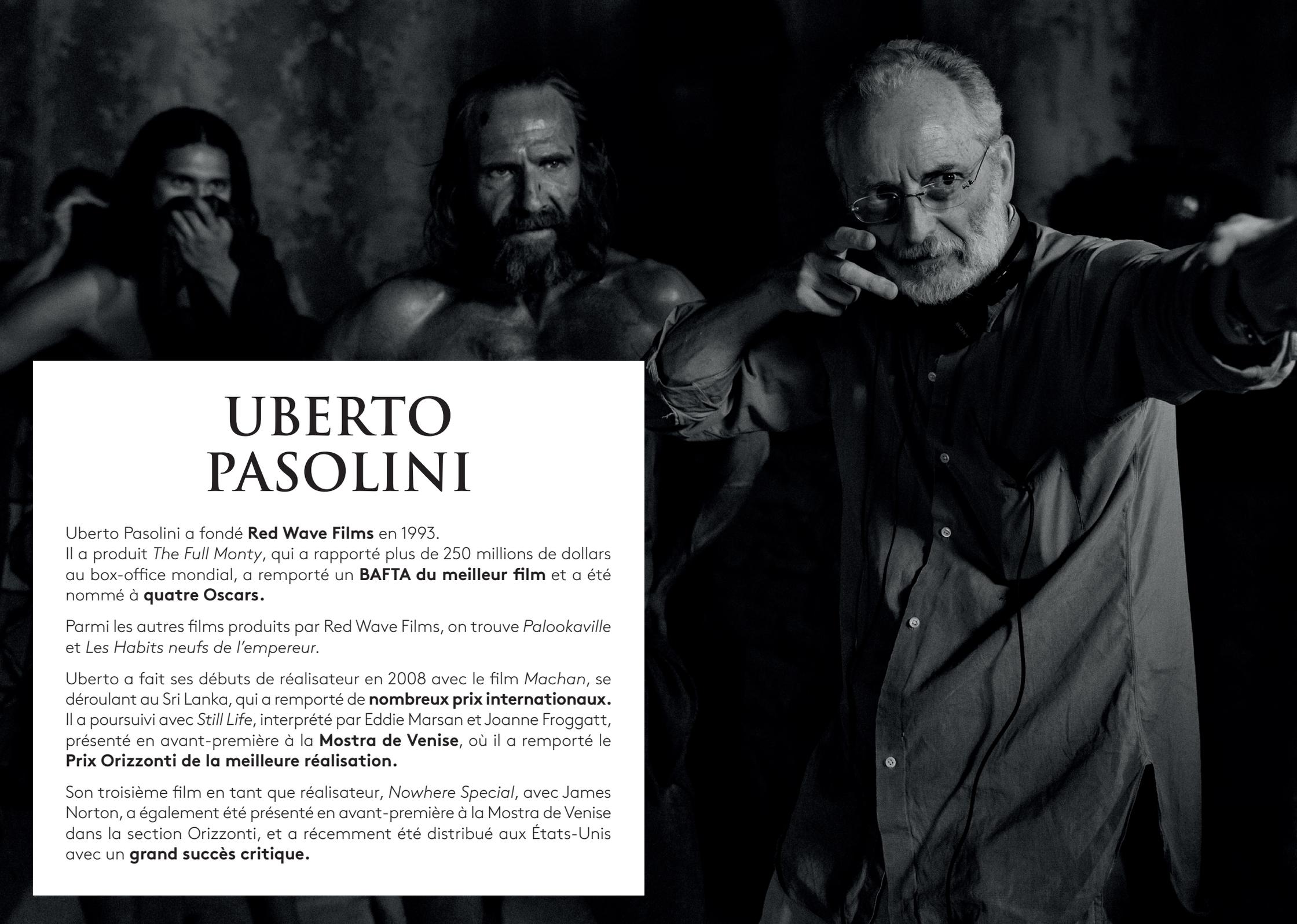
L'Odysée d'Homère est l'une des œuvres littéraires les plus reconnues et les plus significatives au monde, et elle demeure, encore aujourd'hui, d'une étonnante actualité. On se souvient des pérégrinations, de la magie et des monstres, mais c'est aussi l'histoire d'un soldat épuisé qui rentre chez lui après de trop longues années d'absence, croyant avoir laissé derrière lui la violence – pour finalement devoir reprendre les armes afin de sauver sa famille et trouver la rédemption.

C'est cette histoire que nous cherchons à raconter. L'histoire de ceux qui partent à la guerre et de ceux qui restent, une histoire qui, face aux événements récents, prend **une résonance encore plus forte**.

Ce film se concentre sur la **dimension humaine** du récit : Ulysse, Pénélope et Télémaque entament un **voyage dramatique de l'âme**, confrontés aux conséquences du conflit. Malgré son cadre antique, c'est une histoire de notre temps, racontée comme un thriller tendu, viscéral et émouvant, à partir d'un brillant scénario signé Edward Bond (*Blow Up*), John Collee (*Master & Commander*) et le réalisateur Uberto Pasolini.

La combinaison entre cette réinterprétation d'un classique, la puissance d'acteurs tels que Ralph Fiennes et Juliette Binoche (réunis pour la première fois à l'écran depuis *Le Patient anglais*), et **l'intelligence émotionnelle et la sensibilité** du réalisateur Uberto Pasolini (prouvées avec *Nowhere Special* et *Still Life*) donne au film une portée internationale. Nous espérons que ce film parlera aussi bien à ceux qui connaissent l'Odysée qu'à un **nouveau public**, qui découvre Homère pour la première fois.

Nous voulons raconter une histoire **ancrée dans la réalité**, sincère, et fidèle à l'intelligence qu'Homère a insufflée à son récit.



UBERTO PASOLINI

Uberto Pasolini a fondé **Red Wave Films** en 1993.

Il a produit *The Full Monty*, qui a rapporté plus de 250 millions de dollars au box-office mondial, a remporté un **BAFTA du meilleur film** et a été nommé à **quatre Oscars**.

Parmi les autres films produits par Red Wave Films, on trouve *Palookaville* et *Les Habits neufs de l'empereur*.

Uberto a fait ses débuts de réalisateur en 2008 avec le film *Machan*, se déroulant au Sri Lanka, qui a remporté de **nombreux prix internationaux**. Il a poursuivi avec *Still Life*, interprété par Eddie Marsan et Joanne Froggatt, présenté en avant-première à la **Mostra de Venise**, où il a remporté le **Prix Orizzonti de la meilleure réalisation**.

Son troisième film en tant que réalisateur, *Nowhere Special*, avec James Norton, a également été présenté en avant-première à la Mostra de Venise dans la section Orizzonti, et a récemment été distribué aux États-Unis avec un **grand succès critique**.

ENTRETIEN JULIETTE BINOCHÉ

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le projet d'Uberto Pasolini ?

Les thèmes abordés, tellement actuels. Le récit d'Homère a été écrit huit cents ans avant Jésus Christ et, des siècles plus tard, nous sommes toujours dans les mêmes problématiques de désir de pouvoir et de violence. Je n'avais pas lu « L'Odyssee » enfant. Je l'ai découvert plus tard en le lisant à mes propres enfants. J'en voulais alors à Ulysse de partir si longtemps, de vivre tout ce qu'il souhaitait, avant de revenir sur l'île d'Ithaque. Le scénario d'Uberto, John Collee et Edward Bond, m'a fait envisager que ce retour n'était pas évident pour lui. Il revient nu, épuisé, brisé intérieurement et extérieurement marqué par ses blessures physiques. En occultant la présence des Dieux et des oracles dans son périple, en s'affranchissant de cette mythologie, Uberto rend le personnage d'Ulysse plus humain. Comment faire face à la peur de retrouver son épouse après vingt ans d'absence ? Comment affronter la peur de découvrir son île dévastée et pervertie ? Psychologiquement, émotionnellement, c'était, c'est intéressant.

Et puis j'aimais le regard qu'Uberto porte sur Pénélope : un regard plus moderne. Elle n'est pas l'amoureuse qui attend patiemment son homme devant son métier à tisser, fidèle et sage. C'est une résistante. Il existe des traductions de cette partie de l'histoire d'Ulysse, toutes très différentes. Uberto a eu envie de voir une Pénélope plus indépendante, parfois indignée, en colère. Il souhaitait qu'à la fin du récit, elle ait le dernier mot.



Uberto Pasolini est plus connu en tant que producteur en Grande Bretagne qu'en tant que réalisateur. L'aviez-vous déjà rencontré ?

Nous nous étions croisés, je crois, autour d'un projet qui n'a finalement pas abouti. C'est lui qui me l'a rappelé lorsqu'il m'a contactée. Son scénario était très bien écrit, il allait à l'essentiel. Mais je ne le connaissais pas en tant que metteur en scène et j'ai évidemment visionné ses deux longs métrages que j'ai appréciés -«Still Life» («Une Belle Fin») et «Nowhere Special» («Un endroit comme un autre») - avant d'accepter le film. Cela fait plusieurs dizaines d'années qu'il souhaitait adapter «L'Odyssée». C'est un livre qui a beaucoup compté pour lui lorsqu'il était enfant. Ça a été un long parcours pour concrétiser ce désir et j'ai senti, durant tout le tournage, à quel point ce film était important à ses yeux.

Vingt-sept ans après «Le Patient Anglais», d'Anthony Minghella, vous retrouvez Ralph Fiennes qui interprète Ulysse.

Nous avons tourné deux films ensemble, «Les Hauts de Hurlevent», de Peter Kosminsky, puis «Le Patient anglais». Ce passé nous rend complices. Lui et moi, nous sommes comme des frères et sœurs, très passionnés dans notre engagement d'acteurs. On se rejoint dans notre passion de l'humain. Durant la préparation puis sur le tournage, même si nous avons tous les deux vieilli, c'était comme si nous nous étions quittés la veille. Le film a été tourné en partie sur l'île de Corfou et ensuite dans un petit studio près de Rome. Se retrouver là à Rome, alors qu'Anthony est mort depuis, était très émouvant. C'était une complicité de plus... Nous n'avons pas beaucoup de scènes ensemble et c'était un peu frustrant, mais celles que nous avons sont si fortes ; il y a toujours l'idée d'une aventure quand on commence une scène, prise après prise. Vient la seconde, la troisième, on écoute l'autre, différemment, on est traversé par des pensées, des émotions qui nous surprennent, de nouvelles évidences qui nous traversent.

Revenons au personnage de Pénélope. Dans le film, elle possède exactement les qualités qu'on prête ordinairement à Ulysse – la ruse, le courage et la prudence. Cette façon, notamment, de tisser le jour et de détruire son travail la nuit pour retarder l'échéance d'avoir à choisir un époux...

Durant ces longues années d'attente, elle se retrouve seule, complètement abandonnée, aux prises avec un fils, Télémaque (Charlie Plummer), qui cherche son père et qu'elle a peur de perdre parce qu'il veut partir le retrouver ; et elle doit affronter des prétendants avides de pouvoir. Elle voit son royaume se déliter. Sa situation est désespérante mais elle résiste. Elle mise sur la patience et a l'intelligence de dominer ses instincts primaires. Elle est plus rusée que la violence, plus rusée que la bassesse. Elle use de son intelligence pour contrecarrer la perversité qui l'entoure.

Donc elle essaie de protéger son enfant en gardant un certain pouvoir, avec la ruse du métier à tisser. Mais elle sait que c'est une situation fragile, désespérante, invivable. Elle réussit à n'être ni violée ni tuée. Mais Pénélope n'est pas d'une pièce non plus ; elle a des émotions, des désirs.

Comme lorsqu'elle traverse les corridors du château, la nuit, en regardant les ébats des prétendants avec des esclaves. On la sent tirillée, perturbée.

C'est ce qu'Uberto souhaitait. Elle est à la fois capable de désirer et à la fois de se perdre ensuite dans la mélancolie. Elle possède toutes les ambiguïtés qui traversent l'humain.

Parmi ses prétendants, le personnage d'Antinoos (Marwan Kenza) semble plus sincère que les autres...

Il y a, entre eux, une sorte d'attirance mais on ignore dans quelle mesure cette attirance n'est pas calculée par Antinoos. Selon les traductions des chants, les interprétations divergent. Dans notre film, il la désire, comme il désire le pouvoir pour assagir le royaume en perdition. Il joue un peu le rôle du prince charmant. Mais Pénélope n'est pas dupe. À un certain moment, elle permet ce rapprochement car elle a peur pour son fils ; elle est prête à se donner pour sauver son fils. Mais Antinoos refuse, il veut être roi par la porte royale. Pénélope risque ce moment d'infidélité, car elle sait que Antinoos peut protéger son fils Télémaque de la hargne des prétendants, sinon elle ne l'aurait jamais permis.

Comment interpréter les premières retrouvailles avec Ulysse ? Vingt ans ont passé, Pénélope fait mine de ne pas le reconnaître. Vérité ? Mensonge ?

Uberto voulait garder une certaine ambivalence, que le spectateur puisse rester dans l'expectative, parce que cela déclenche davantage d'interrogations. Dans les chants de « L'Odyssée », il est dit qu'elle ne le reconnaît pas. Mais comment ne pas le reconnaître après avoir été mariée à lui ? Ses yeux ? Sa voix ? Sa démarche ?

Je pense que Pénélope sait que c'est Ulysse. Mais comment peut-il ne pas lui dire ? C'est toute la magie de cette scène, ils savent tous les deux qu'ils se retrouvent, mais ni l'un ni l'autre ne le dit. Cette incertitude permet à chacun de faire un chemin l'un vers l'autre, dans l'expectative, car le royaume n'est plus ce qu'il était, il est devenu une île dangereuse, inhumaine, pauvre.

Puis arrive le moment où la solution est entre les mains de Pénélope. Après que Antinoos ait découvert la ruse de la tapisserie, Pénélope va proposer la ruse de l'arc. Elle met Ulysse et tous les hommes à l'épreuve. Il doit la reconquérir et reconquérir son royaume. Elle a les clés.

Quel genre de préparation avez-vous faite pour le rôle ?

J'ai lu une traduction en anglais d'Emily Wilson que j'ai beaucoup aimée. Mais le scénario d'Uberto était déjà si travaillé qu'on arrivait à la quintessence, à la sève de ce qu'il souhait raconter avec ce film. Un peu plus d'une semaine avant le tournage, Uberto nous a réunis, Ralph Fiennes, Marwan Kenza, qui joue Antinoos, Charlie Plummer, qui joue Télémaque, et moi sur l'île de Corfou pour parler de chaque scène et élucider les rapports familiaux entre nous. Uberto avait beaucoup de questions et souhaitait partager son point de vue avec nous. En tant que producteur et metteur en scène, une partie d'Uberto aime contrôler, et c'est normal. Ralph et moi avons, au contraire, envie de laisser certaines scènes ouvertes. Nous lui disions : « Ne décidons pas tout de suite, regardons plutôt comment cela va se passer ». Je me suis dit : « OK, il a peur et

c'est compréhensible mais il doit gagner en confiance, et moi, je dois gagner la sienne pour me sentir libre et qu'il ait, au montage, la liberté d'avoir plusieurs choix. » J'ai fait un deal avec lui: « Je fais ce que je veux les trois premières prises. A partir de la quatrième, tu me demandes tout ce que tu désires et je le ferai. » Et on a procédé comme ça, sauf pour une scène où, dès la première prise, il m'a arrêtée en me disant très précisément ce que lui voulait.

J'avais mon espace de liberté- et il était reconnaissant de ce que je lui proposais- et, à la fois, je répondais à ses besoins spécifiques. Lorsque l'on n'a pas tout à fait les mêmes points de vue, c'est bien de pouvoir exprimer ces deux visions qui, parfois, s'opposent ou empruntent des trajectoires parallèles ; cela donne des tournages heureux, complices, confiants.

Uberto Pasolini est-il quelqu'un qui fait beaucoup de prises ?

Pas tant que cela. Mais il tournait sous des angles différents avec des focales différentes, ce qui rendait parfois le tournage des scènes un peu long.

Le décor, les costumes, la lumière, tout est très épuré...

Uberto voulait cette simplicité, cette épure dans l'image et dans le jeu pour atteindre un moment hors du temps. Cela rend son film plus moderne. Il avait évidemment envie de s'approcher du Caravage- ces lumières qui montrent à la fois les visages dans ce qu'ils sont, et vont à la fois au plus près de leur mystère. Il a choisi un chef opérateur, Marius Panduru, qui a ce sens de l'éclairage. Marius a beaucoup éclairé le film avec des lumières naturelles, des bougies. Il y avait très peu de lumière ajoutée.

De la même façon, Uberto ne voulait pas de costumes. Celui que je porte est composé d'un assemblage de six mètres de tissu en teinture naturelle, un assemblage de plis comme les femmes marocaines en portent encore aujourd'hui dans des villages reculés ; une façon de se vêtir de manière ancestrale.



Cette simplicité rend les scènes de combat d'autant plus violentes, flamboyantes et fortes. Et leur violence est encore accentuée par la musique.

La musique de Rachel Portman, l'ex-femme d'Uberto, est l'une des choses qui m'a surpris lorsque j'ai découvert le film terminé ; tout comme le jeu de Ralph qui apporte, je trouve, une extraordinaire profondeur au personnage d'Ulysse.

Ces scènes que vous évoquez dévastent Pénélope et d'autant plus lorsqu'elle voit son fils se mettre à y participer. « C'est un abattoir », dit-elle. Elle est sidérée de voir que son propre fils participe à cette tuerie.

Elles sont pourtant nécessaires pour restaurer le royaume et rendre son trône à Ulysse, et c'est l'un des paradoxes du film...

C'est le choix d'Ulysse, celui de faire table rase. Mais il existe aussi d'autres moyens pour se transformer, pour guérir. Nous ne sommes pas obligés de tuer pour aller mieux. Même si ce chemin de résilience n'est pas facile à trouver, et on en sait quelque chose en regardant les informations. Ulysse observe pendant tout ce temps de convalescence, un moyen de reconquérir son royaume, il voit la bassesse à laquelle ses prétendants sont descendus, on se demande comment il pourrait en être autrement. Et pourtant, voir ce massacre est insupportable. Ça l'est aussi pour Ulysse qui a tant souffert de la violence de la guerre. En même temps, symboliquement, il coupe la tête des émotions - terribles - que chacun de nous porte en lui - la jalousie, le désir de pouvoir, l'avarice, la méchanceté - et offre la possibilité de renaître autrement.

Difficile en visionnant le film de ne pas établir un parallèle avec le chaos dans lequel le monde est plongé aujourd'hui...

Il résonne encore plus fortement que lorsque nous l'avons tourné - c'était à la veille de la guerre en Ukraine. Alors que nous sommes entrés dans une période

de chaos extrême, le film nous aide peut-être à mesurer l'urgence de sortir des désirs si égoïstes que nous portons tous en nous et que nos sociétés peuvent incarner si nous ne sommes pas vigilants. Ce film nous interroge sur notre violence et nous interroge sur la reconquête de nos valeurs fondamentales. Ulysse revient vers sa femme, forte et douce à la fois.

En ce sens, diriez-vous justement que Pénélope est un modèle de résilience ? On pense notamment aux scènes de la fin entre Ulysse et elle. « Tu comprendras et nous comprendrons ; tu te souviendras et nous nous souviendrons ; tu oublieras et nous oublierons... »

Elle montre qu'il est possible de guérir de ses plaies. Avec du soin, de la générosité, de la patience, elle rassure, panse, souligne aussi que la guérison peut être longue et douloureuse parce qu'il faut sortir de ses peurs, effacer ces images violentes de sa tête, lâcher cette résistance qui a été mise en place. On a besoin de se laver de ça. La scène de la baignoire est celle de toutes les mères, les femmes qui font face aux guerriers qui ont gagné la bataille, mais perdu leur innocence.

Que représente cette chambre tout en haut du Palais que Pénélope a scellée lorsqu'Ulysse est parti guerroyer et qu'elle rouvre enfin ?

C'est l'endroit secret, le lieu mystérieux de la réunion de cet amour, plus fort que la guerre, plus fort que les séparations, les erreurs.

Cette chambre est le symbole d'une union éternelle où masculin et féminin s'élèvent pour ne plus devenir qu'un.

LISTE ARTISTIQUE

Ulysse	Ralph Fiennes
Pénélope	Juliette Binoche
Télémaque	Charlie Plummer
Eumée	Claudio Santamaria
Antinoos	Marwan Kenzari
Euryclée	Ángela Molina
Amir Wilson	Amir Wilson
Jaz Hutchins	Jaz Hutchins
Chris Corrigan	Chris Corrigan
Aaron Cobham	Aaron Cobham
Amesh Edireweera	Amesh Edireweera
Tom Rhys Harries	Tom Rhys Harries
Élatos	Moe Bar-El
Eurymachos	Jamie Andrew Cutler
Amphinomos	Hugh Quarshie
Laërte	Nikitas Tsakiroglou

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Uberto Pasolini
Scénario	John Collee, Edward Bond, Uberto Pasolini
Montage	David Charap
Photographie	Marius Panduru R.S.C.
Décors	Giuliano Pannuti
Musique	Rachel Portman
Cheffe décoratrice	Francesca Bottaro
Costumes	Sergio Ballo
Maquillage	Luigi Rocchetti
Coiffures	Elisabetta De Leonardis
Ingénieur du son (prise de son directe)	Maurizio Argentieri
Ingénieur du son (mixage)	Alessandro Checcacci
Casting	Susie Figgis, Kirsty Kinnear
Direction artistique	Alberto Duelli, Dimitris Ziakas
Supervision des effets spéciaux	Gaia Bussolati
Supervision post-production	Paola Conte
Assistants réalisateurs	Andreas O'Donohue Villaggio, Alessandro Trapani
Produit par	Uberto Pasolini, James Clayton, Roberto Sessa, Konstantinos Kontovrakis



CO-PRODUIT PAR
Ceri Hughes

COLLABORATION AU SCÉNARIO
Ruwanthie De Chickera

CO-PRODUCTEURS
Stéphane Moatti
Romain Le Grand
Vivien Aslanian
Marco Pacchioni

UNE PRODUCTION
Picomedia
avec **Rai Cinema**
Heretic
Ithaca Films
Kabo Films
Marvelous Productions

PRODUCTEURS EXÉCUTIFS
PRODUCTRICES ASSOCIÉES

Ralph Fiennes
Nicolas Sandler
Keith Kehoe
Andrew Karpen
Kent Sanderson
Giorgos Karnavas
Torsten Poeck
Miranda King
Chiara Grassi
Linda Vianello
Guendalina Ponti

DISTRIBUTION
Maverick Distribution

DISTRIBUTION INTERNATIONALE
01 Distribution
HanWay Films